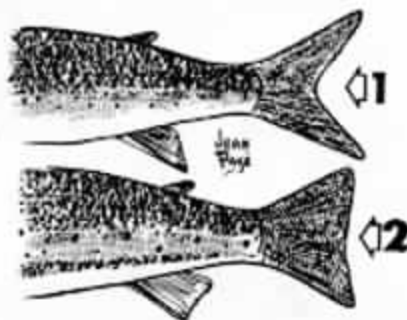


beautés de la terre, du ciel et des eaux, mais à force d'être en contact avec la nature, on finit par la mieux comprendre, et les fraîcheurs du printemps, les splendeurs des paysages sont des souvenirs que les pêcheurs accumulent pour les jours qui viendront, car ils viendront, où ils ne pourront plus pêcher. Mais quelle retraite que celle des pêcheurs. Souvenirs nombreux, agréables à revivre, à raconter... et l'assurance de trouver dans l'au-delà un paradis qui ne peut être qu'un paradis de pêche.

*Richmond Pelletier, C. V. G. A.*



### TRUITE MOUCHETÉE OU GRISE?

Plusieurs pêcheurs se posent souvent cette question. La réponse est très simple.

- 1—La truite de lac ou grise s'identifie par sa queue fourchue, très échancrée;
- 2—La mouchetée, surnommée "square tail" (queue carrée) des Américains, ne possède pas ces deux pointes aiguës. Le vide du centre n'existe pas comme chez l'espèce précédente.



## LA GRANDE PITIÉ DES LACS SACCAGÉS

(LE MAURICIEN MÉDICAL / TROIS-RIVIÈRES)

par HARRY BERNARD

Rien de pénible comme l'aspect de certains lacs du Haut-Saint-Maurice, après dix ou vingt ans.

L'homme y a passé, pour enlaidir.

Il s'était amené jadis, suivi de chevaux et de l'outillage des anciens chantiers, mais s'il laissa au départ des cabanes de billes qui s'effritèrent en pourrissant, rongées par la pluie, la neige, le vent, les porcs-épics avides de sel, les nerveuses souris à ventre blanc, il apporta sans le savoir, avec l'avoine et le foin de ses bêtes, une flore native des plaines du sud.

Les dommages dont on l'accuse, et ses atteintes à la beauté de paysages inviolés jusque-là, ne se comparent pas aux ravages de ses successeurs, usant de la technique moderne, des ressources du génie, qui les pousse jusqu'à détourner le cours naturel des eaux.

L'homme d'hier meurtrissait la forêt nordique et la défigurait, mais celui d'aujourd'hui s'acharne contre elle, l'écartèle et la démembré, la met à nu, la saigne à blanc, avec une frénésie tenant du sadisme.

Si sa venue ne se traduisait que par des ruines, ce serait

un demi-mal, la nature guérissant ses plaies, mais il créa derrière lui un vide pire que la mort.

A dix ans de distance, les lieux ne se reconnaissent pas, qu'on a découverts et aimés.

N'en pouvant plus d'une diète de lard, de fèves farineuses et de crêpes de sarrasin, le bûcheron d'autrefois décima les animaux sauvages pour se sustenter de viande rouge, mais l'idée ne l'effleura point d'anéantir en ses entours, comme pour le plaisir.

Je me rappelle la stupéfaction de mon compagnon Edouard Lemieux, homme des bois s'il en est, devant la désolation qui suivit la construction du barrage du lac Mondonac, à trois jours de canot de celui du Gilardo sur la rivière Vermillon, lui-même à quatre-vingt milles à l'ouest de La Tuque.

Les arbres noyés se dressaient comme des spectres griffus, appuyés les uns aux autres, d'un gris argent et sec comme des os vieillis, autour d'une des plus majestueuses pièces d'eau que l'on puisse voir, parsemée d'îles boisées, bordée à l'est de falaises de granit, remplie de voraces brochets du nord et de truites grises de variété *tuladi*, aux chairs rougeâtres.

L'eau dépassant de huit ou dix pieds son niveau normal, on ne voyait ni une anse de sable sculpté par la lame, ni une éclairie où dresser la tente, ni une entrée de portage entre deux épinettes plaquées, collantes de gomme blanche ou brune, selon l'âge.

Les Indiens de la réserve de Weymontaching, ajoutant leurs déprédations hivernales à l'assassinat des arbres par la crue des eaux, il n'y avait plus trace de mammifères.

— Pas une piste d'ours, disait Lemieux, ni une frayure d'original, ni une conjure de castor! Pas un vieux piège à vison, pas une crotte de rat musqué!

Pour n'être pas unique, le cas du Mondonac, comme celui du lac Sincennes son voisin, ne représente pas le pire de la désolation.

La forêt saccagée se reforme, se rapiécant de bouleaux blancs et de merisiers au fruit acide, de trembles au feuillage vernissé, là où pins blancs et cèdres, épinettes à cônes bleutés, refusent de venir.

Car l'on a *déséré* avec une sorte d'acharnement, arrachant au sol jusqu'à ses derniers espoirs de saint-michel prometteur de frondaisons.

C'est là ce qui se produit depuis quelques années, au point qu'on se demande ce qu'il advient de lois et règlements, de coutumes visant au reboisement et à la conservation, du respect de la beauté ambiante, du souci du patrimoine à garder, non pas intact, mais montrable.

Il fut un temps, qui n'est plus, où l'on se défendait de sacrifier un arbre qui n'eût ses trois pouces de diamètre.

Il fut un temps, disparu aussi, où l'on estimait sacré ou presque le pourtour d'un lac à l'état premier, non transformé par l'érection d'un haut barrage.

On y permettait une large ceinture verte, de cent pieds ou plus.

Au jour d'aujourd'hui, la hache s'attaque au tronc minable que dédaigne la scie à chaîne, capable d'une poignée de copeaux de bois de pulpe, et les abords des lacs en sont rasés, nus comme la joue ou la main, au point que la charrue paraît avoir enfoui ce que négligea l'abattage.

Installé au lac Boucher à l'ouest de la Rivière-aux-Rats, servant d'hôte et de guide aux pêcheurs qu'il accueille au printemps, aux chasseurs de l'automne, Edouard Lemieux n'en revient pas de certains rivages pelés de son lac, qui pourrait être l'un des joyaux de sa région.

Suivant des ordres qu'on n'ose enfreindre, les bûcherons ne laissèrent rien debout qui ressemblât à un conifère, dans un secteur qu'on aurait cru partie de la forêt vierge, peu avant leur invasion.

Ailleurs, ce sont les mêmes tristesses.

Quand je revis après dix ans le lac Croche rebaptisé Galifet, au nord du lac Ottawa, je m'y sentis comme en pays

## JUILLET 1969

DIM. LUN. MAR. MER. JEU. VEN. SAM.

Assez bon p.m.	Ben depuis 15 h.	Possible depuis 14 h.	Ben l'après- midi.	Très mauvais toute la journée	Assez bon p.m.	Ben le matin, possible p.m.	Ben le matin isolément
Très bon jusqu'à 14 h.	Très bon jusqu'à 9 h.	Très bon jusqu'à 14 h.	Très bon jusqu'à 14 h.	Très bon toute la journée	Très bon jusqu'à 18 h.	Très bon jusqu'à 8 h.	Très bon jusqu'à 9 h.
Assez bon de 10 à 15 h.	Ben du matin à 14 h.	Assez bon l'après- midi.	Ben le matin, possible p.m.	Très mauvais toute la journée	Ben le matin, assez bon p.m.	Très bon jusqu'à 8 h.	Mauvais
Possible	Assez bon toute la journée	Possible toute la journée	Mauvais toute la journée	Très mauvais toute la journée	Possible	Possible	Possible

étranger, malgré de nombreux séjours antérieurs.

Non seulement le camp de chasse de Jean Crête avait servi d'écurie, mais les denses verdure d'alentour avaient été anéanties, au point qu'aucune des quatre baies de la vaste pièce d'eau ne recelait le moindre mystère, l'entrée de chacune s'offrant indiscreète et béante.

Une étroite et longue jetée de gravier fendait le lac, se terminant par une chute à pitoune, et une dizaine de bâtisses abandonnées, bois rond ou planche, s'alignaient sur un quadrilatère sableux, entourées de milliers de boîtes de conserves en proie à la rouille.

Pesant jusqu'à cinq livres, de vigoureuses mouchetées continuaient d'animer les ondes du Galifet, ou du lac Croche de mes souvenirs, mais on avait un mal de chien à les localiser, tant l'aspect physique des lieux déroutait par les changements survenus.

La hauteur de l'eau s'était modifiée par le jeu des barrages, une falaise avait disparu, que l'on avait peut-être minée pour la jeter à bas, et le rocher caché, le long duquel mordaient au vif des pièces de choix, paraissait ne plus exister.

Si la faune aquatique n'était pas à mépriser, la terrestre avait presque disparu.

En quatre ou cinq visites, dont l'une de deux semaines, c'est à peine si je pus apercevoir une femelle d'original et son petit, à la fine pointe de la plus éloignée des baies, les bêtes à moitié dissimulées par la broussaille et timides, n'osant avancer pour boire.

Je me souviens de treize spécimens de l'espèce, de tailles et d'âges divers, vus en trois jours sur ce même lac: des mâles empanachés, des femelles et des jeunes, les uns mâchant leurs carottes de clageux arrachées aux fonds de vase, les autres à la nage ou presque submergés, pour échapper aux milliers de mouches noires qui leur ensanglantaient le bas des fesses.

Et je passe au lac des Sables, le dernier au nord qui appartienne à la rivière Vermillon, si accueillant et si beau

en des temps révolus, à une lieue environ de la ligne de partage des eaux.

Lui aussi est méconnaissable.

Il n'a pas moins souffert que le Galifet, ses blessures étant de même ordre et aussi graves.

Je l'aurais distingué entre cent il y a quinze ans, mais on l'a torturé et défiguré à tel point, amputé d'une part, de l'autre enlaidi d'apports artificiels, qu'il montre le visage et les manières d'un étranger, si ce n'est de l'hostilité, aux amis revenus le voir.

On cherche en vain la passe rapide qui en défendait l'accès, les énormes épinettes noires en sentinelle de chaque côté — quinze pouces sur la souche — auxquelles on s'accrochait pour aider le canot à tenir contre le courant, de même que le rocher nu à son entrée, où s'étaleraient les victuailles du dîner.

On ne retrouve pas l'abri de chasseur perché sur une hauteur, long de douze pieds et large de six, où nous dormions sur des lits de planche superposés, sans ressorts ni matelas, enfouis dans les sacs de couchage.

La table était du même bois brut, des bûches tenaient lieu de chaises, que l'on glissait dessous après les repas, et *le campe*, comme disent les gens de par en haut, se chauffait d'un poêle de fonte pour maison de nains, de dix-huit pouces sur huit.

La nuit, des lièvres à n'en plus finir mangeaient autour de la cambuse en retroussant le nez, indifférents au feu des torches électriques, réunis par groupes de cinq ou six devant une chère juteuse d'herbes odorantes.

Un bruit les effrayait, une exclamation étouffée, et des dizaines de derrières blanches détalait ensemble, levés vers les étoiles, plus brillantes qu'ailleurs dans le ciel laurentien.

Au matin, des empreintes d'élans se lisaient devant la porte, et de menues pistes de visons sur le sable mouillé de la rive en contrebas.

J'ai aussi cherché au lac des Sables, sans la repérer, la

baie arrondie d'une île où nous poussâmes un matin de soleil, à la vitesse de deux avirons, un cent de canards qui ne jugèrent pas à propos de fuir par la voie des airs et des ailes, mais s'échappèrent dans une parade claudicante et ridicule, regagnant le large à travers la boue, les joncs, les carex, les branches sèches, avant que notre embarcation pût se retourner.

Le beau lac n'était pas l'ombre de lui-même.

Si des brochets de vingt livres se tenaient encore à l'affût en ses profondeurs, il restait sur ses berges peu de vie, ailée ou à quatre pattes.

Comme au Galifet, distant de quelques lieues par les routes, les outils de l'homme avaient tracé des chemins de halage, comblé des ravins, écrasé des monticules, aplani le terrain pour la construction d'habitations, rudes parce que temporaires, à proximité de l'eau et des bûches destinées aux truis d'acier.

Près des quartiers des hommes et de ceux des chevaux, les abris des camions de transport, les entrepôts de provisions, de matériaux, d'essence.

Un barrage imprévu donnait une physionomie nouvelle au beau lac qui ne l'était plus, des jetées de gravier et de pierre s'élevaient çà et là, une crique quittait son lit séculaire pour s'engouffrer dans une tranchée profonde où elle roulait, grossie des ruisseaux d'alentour, un torrent d'eaux blanches.

A perte de vue, la rive n'offrait qu'une chevelure clair-semée de feuillus et de maigres sapinages oubliés, sur lesquels pesait la stridente crécelle des écurveils roux, se disputant les germes des derniers cônes vivants.

Harry Bernard